



GERFLINT

ISSN 1961-9359

ISSN en ligne 2260-6513

## De ce neuvième numéro

**M<sup>a</sup> Carmen Molina Romero**  
Université de Grenada, Espagne  
cmolina@ugr.es

Le présent numéro de la revue *Synergies Espagne* est né d'une première approche des travaux réalisés par le Groupe GRAC-Espagne<sup>1</sup> portant sur la contextualisation des grammaires FLE publiées en Espagne. Qu'est-ce que ces grammaires apportent de spécial à la description de la langue française pour s'adapter à des apprenants hispanophones ?

Toute grammaire du FLE est par nature et par définition également une grammaire du français « générale », dont les règles sont évidemment valables pour les francophones aussi. Elles deviennent dans le présent numéro un domaine de recherche particulièrement fécond grâce à l'approche contrastive et à l'expertise acquise sur le terrain qu'elles apportent.

Les grammaires FLE se contentent généralement (pour des raisons dues souvent à la tradition de l'enseignement de la grammaire) de reprendre, avec peu d'adaptations, le contenu des manuels prévus pour l'enseignement du français langue première, et abordent de façon très succincte ou bien ignorent complètement certains phénomènes qui provoquent de nombreuses difficultés aux allophones.

Nous cherchons dans notre analyse la trace de ce qu'elles remettent en cause, ces règles grammaticales « non classiques » qu'elles font ressortir en vue de faciliter la compréhension du système de la langue française tout en favorisant son apprentissage dans une contextualisation hispanophone.

L'ensemble des recherches du Groupe Grac-Espagne sont destinées à figurer dans une grammaire FLE en ligne qui mettra en valeur ces adaptations pour les diverses langues de contexte et répondra aux interrogations réelles des apprenants de FLE.

Dix articles figurant dans le présent numéro de *Synergies Espagne* traitent des contextualisations touchant le verbe dans toutes ses dimensions : morphologie flexionnelle et syntaxe verbale. Les temps, l'aspect et le mode aussi bien que les constructions verbales à prépositions y sont analysés dans des grammaires éditées en Espagne. Le corpus objet d'étude retenu concerne les grammaires françaises publiées depuis 1970. La date choisie marque un tournant dans l'enseignement

des langues étrangères en Espagne, puisqu'elle coïncide avec la Ley General de Educación espagnole, et par la suite, avec un essor des publications destinées à l'apprentissage de la langue étrangère. Nous avons retenu les titres suivants :

- Cantera, J., Vicente, E. de. (1974). *Gramática francesa [en cuadros esquemáticos]*. Madrid : Ediciones y Publicaciones españolas, S. A. Réd. 1986, Madrid: Ediciones Cátedra.
- Capelle, G. et al. (1981). *Gramática básica de la lengua francesa*. Madrid: Sociedad General Española de Librería, S. A. Première édition Paris: Librairie Hachette, 1979.
- Dulin, N. et al. (2007). *L'essentiel. Français Langue Étrangère*. Madrid : Universidad Nacional de Educación a Distancia.
- Echeverría Pereda, E. (2007). *Manual de gramática francesa*. Barcelona: Editorial Ariel, S. A.
- Fernández Ballón, M., Monnerie-Goarin, A. (1987). *Gramática esencial de francés*. Paris: Librairie Larousse. Imprimé en Espagne par Artes Gráficas Toledo.
- Otto, E., Kordgien, G. 1999. *Gramática sucinta de la lengua francesa*. Barcelona : Herder. 28e ed.

Laura Pino et Carlos Valcárcel s'intéressent à la complémentation verbale dont les enjeux grammaticaux posent des problèmes réels aux apprenants hispanophones aussi bien par les hésitations terminologiques que par l'absence de correspondances exactes d'une langue à l'autre. Du complément d'objet direct ou indirect au *complemento directo* et au *complemento indirecto* ou *complemento de atribución o segundo* en espagnol, il n'y a pas seulement un changement de terminologie mais encore celui de la catégorie de la transitivité elle-même. Les auteurs de l'article relèvent des procédés de contextualisations dans une dizaine de manuels, tels que l'utilisation de la L1 ou maternelle comme métalangue, des activités de sensibilisation interlinguistique pour activer une grammaire déductive, le discours contrastif et finalement les adaptations elles-mêmes du discours grammatical à celui de la L1. Ils constatent leur hétérogénéité et qu'elles restent, en général, assez timides reproduisant la plupart du temps un discours franconcentrique.

L'article d'Ángel Narro s'occupe aussi de la complémentation s'intéressant aux constructions verbales à préposition. Il constate le calque généralisé de ce morphème grammatical de la langue maternelle. Cette contagion interlinguistique est d'autant plus forte qu'elle se produit entre verbes lexicalement proches (*penser à - pensar en*). L'approche contrastive de ces constructions n'est abordée, dans le corpus de grammaires FLE analysées, le plus souvent, qu'à travers l'usage des prépositions à ou *de*, sans tenir compte que ce phénomène touche aussi d'autres

prépositions et qu'il relève de la syntaxe verbale. Les prépositions sont un maillon faible pour l'apprenant de FLE, en tant que mots grammaticaux servant à lier, ils sont jugés à tort moins importants que d'autres éléments du discours et leur maîtrise totale reste toujours difficile. L'auteur remarque l'importance de la préposition pour déterminer la valeur sémantique du verbe à double construction et la nécessité de saisir simultanément ces éléments.

On lira avec profit l'analyse de **Rafael Guijarro García** sur les formes impersonnelles et invariables du gérondif et du *gerundio*, qui malgré une terminologie homogène n'ont pas d'équivalence exacte en français et en espagnol. Le gérondif devient un piège récurrent pour les apprenants hispanophones et demande bel et bien une contextualisation grammaticale du phénomène. À nouveau, il ne se produit qu'une tentative hétérogène de contextualisation du gérondif français : Les grammaires FLE analysées ne retiennent pas toutes les différences syntaxiques et sémantiques : à savoir le critère de coréférence des sujets et celui de la simultanéité nécessaire des actions entre gérondif français et le verbe principal. L'auteur met en évidence que la concurrence du gérondif avec le participe présent, souvent aussi à l'origine des erreurs des hispanophones, n'est pas non plus abordée.

**M<sup>a</sup> Carmen Molina Romero** nous propose une vue d'ensemble sur la description des modes français dans les grammaires FLE pour hispanophones. Sous des présentations assez traditionnelles, elle remarque l'hétérogénéité des étiquettes modales et le rétrécissement que subit la présentation du subjonctif français dans les tableaux de conjugaison. Les modes sont présentés dans ces ouvrages comme des étiquettes à classer les temps d'après certaines attitudes chez le locuteur, sans entrer dans une véritable analyse des équivalences. Il serait souhaitable d'envisager pour les hispanophones les structures où le mode subjonctif en espagnol correspond en français à un indicatif. Ces contextualisations dans les grammaires FLE se trouvent à peine décrites et il faut les chercher, le cas échéant, à différents chapitres (locutions conjonctives et la subordination). Il devient important de remarquer, sans doute, la correspondance et le rapport étroit entre le futur français et le subjonctif espagnol pour envisager l'action verbale comme potentiellement réalisable.

**Lina Avendaño Anguita** choisit la contextualisation relative aux temps verbaux du passé en français. Alliant les domaines du descriptif et du contrastif, elle décortique les valeurs du *passé simple*, du *passé composé*, du *pretérito perfecto simple* et du *pretérito perfecto compuesto*. Elle insiste sur le contraste entre un usage normatif de ces temps d'un point de vue morphologique et chronologique et celui qui se produit lors de la mise en discours. Elle constate ainsi que *passé simple* et *passé composé* ne sont pas assimilables à leurs homologues espagnols. Si le *pretérito perfecto simple* peut certainement assurer l'enchaînement linéaire et causal

d'évènements de faits du passé comme le *passé simple*, il se prête à des emplois moins rigides que celui-ci : d'abord parce qu'il est couramment utilisé à l'oral et peut actualiser des valeurs affectives, de négation, d'antériorité immédiate par rapport à l'action principale, mais surtout parce que le *preterito perfecto simple* entre en concurrence avec le *preterito perfecto compuesto* là où le français exclut nécessairement le *passé simple*.

**Virginia Iglesias Pruvost** se penche sur la contextualisation d'un point clé de la conjugaison française : les temps composés et le choix de l'auxiliaire. *Avoir* ou *être*, choix difficile pour tout apprenant de FLE qu'elle tente d'adapter aux besoins réels des hispanophones. Les grammaires FLE espagnoles proposent une théorie standard des auxiliaires français de manière récurrente, faisant appel tour à tour à des critères hétérogènes : la fréquence (*avoir* est l'auxiliaire par excellence), des critères sémantiques (verbes de mouvement ou de changement d'état) et syntaxiques (verbes transitifs directs et intransitifs). Elle constate qu'il faudrait sans doute nuancer certaines affirmations, à commencer par le fait que l'auxiliaire *être* n'est pas aussi minoritaire qu'il semblerait car c'est l'auxiliaire des verbes pronominaux. Les critères syntaxiques s'avèrent, une fois de plus, plus efficaces que les sémantiques pour rendre compte du changement d'auxiliaire, mais plus difficiles à manier par les apprenants qui devraient posséder des notions grammaticales de base sur les différents types de complément du verbe.

L'étude d'**Irene Valdés Melguizo** prend une dimension diachronique : elle analyse la conjugaison française à la lumière des différentes approches grammaticales du XVIIe et du XVIIIe, avant qu'elle ne se fixe, à coups de décrets ministériels, dans un cadre grammatical stable au XIXe. Le métalangage, les types de verbes, l'organisation temporelle et modale, la syntaxe du verbe sont autant d'instruments théoriques pour décrire la réalité langagière que d'instruments pratiques, servant à l'amélioration de l'apprentissage de la langue. L'analyse des grammaires françaises éditées en France et en Espagne au XVII et XVIII s. mettent en évidence deux grandes différences avec la grammaire scolaire: les ordres ou groupes verbaux et la distinction entre temps primitifs et temps dérivés, dans une perspective visant surtout à l'apprentissage de la morphologie verbale à partir d'un nombre réduit de formes et de procédés de formation.

**Javier Suso** prend le relais de cet examen à dimensions historiques de la conjugaison des verbes français se rapportant à un corpus de grammaires françaises éditées en France et en Espagne, le long des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Les écarts repérés par rapport à la description traditionnelle des groupes verbaux en fonction de la terminaison de l'infinitif sont fondés sur une perspective phonétique des variations du radical et des terminaisons. La dimension phonétique vient bouleverser et simplifier l'appréhension de la morphologie verbale. L'auteur constate la faible répercussion de cette perspective dans les savoirs scolaires.

**Leire Ruiz de Zarobe** aborde le discours rapporté dans un corpus de manuels de FLE de niveau B2 et revendique la nature pleinement discursive de ce phénomène. Les critères de transformation grammaticale sont subordonnés aux critères énonciatifs de la situation rapportante. Elle met en question que le discours rapporté soit approché presque toujours comme une transformation opérée à partir du discours direct et qu'il soit présenté aux apprenants sous forme d'exercices de transformation ou transposition à partir de celui-ci. Même si parfois le parcours inverse est aussi envisagé dans ces ouvrages -reconstruction du discours direct à partir d'une suite d'énoncés en discours indirect-, elle constate que l'apprenant se trouve face à des choix multiples dans les deux cas, puisque l'enjeu linguistique ne consiste pas à formuler une phrase à partir d'une autre phrase, mais à créer un discours à partir d'une situation d'énonciation différente.

**Arrate Aldama Epelde** contextualise dans la réalité plurilingue et pluriculturelle du Pays Basque son approche à l'enseignement des verbes français, dans le cadre du projet *Eleanitz-Français des ikastolas*. A partir de la méthode *En français aussi* (Elorza et al., 2012-2013) utilisée officiellement dans l'enseignement secondaire obligatoire basque jusqu'au niveau A2, elle dégage certaines lignes méthodologiques de ce projet plurilingue qui réintroduit le français comme quatrième langue. Elle examine comment et quand les différents temps verbaux sont introduits constatant que, si bien cette méthode suit le modèle des méthodes FLE classiques, elle introduit néanmoins des références aux langues autochtones pour expliquer des notions grammaticales acquises chez l'apprenant basque-espagnol.

**Mercedes Banegas Saorín** met en lumière la richesse grammaticale, humaine et culturelle des proverbes d'un grand intérêt pour la grammaire contextualisée. Elle nous offre en effet une recherche approfondie sur la syntaxe des proverbes en langue française introduits par un pronom ou un syntagme nominal, en liaison permanente avec le genre et le comportement humains. C'est l'occasion, pour le lecteur, de suivre structuration grammaticale des proverbes et explicitation de l'humain au moyen de ce type d'énoncés dont l'auteur propose un classement. Celui-ci nous livre également une approche contrastive des proverbes dans plusieurs langues romanes y compris l'espagnol.

#### Note

1. Groupe de recherche dépendant du DILTEC-GRAC : Grammaires et contextualisations. <http://www.univ-paris3.fr/grac-grammaires-et-contextualisation--155234.kjsp> [consulté le 30 juin 2016]